

LE TEMPS



«Mary Shelley's Frankenstein», une comédie musicale à voir à Gland jusqu'au 10 septembre.
© DR

3 minutes de lecture

SPECTACLE

Scènes

Virginie Nussbaum
Publié lundi 5
septembre 2016 à
18:16.

Un «Frankenstein» musical et déchirant

Deux siècles après la parution du roman culte de Mary Shelley, une comédie musicale met en scène le savant fou et sa créature. Une création grand public portée par les jeunes talents de l'Académie professionnelle de comédie musicale de Genève

«Debout, soldat de l'armée des morts!» Le tonnerre retentit, les éclairs crépitent et inondent le plateau d'une lueur menaçante. Au centre, sur une grande table, la silhouette reste immobile. Soudain, un bras se tend, péniblement, vers le ciel. L'assistance retient son souffle. Ça y est, la créature prend vie... On l'attendait, la fameuse naissance du monstre. On trépignait de découvrir ce géant mythique au corps difforme, patchwork de membres assemblés par le savant un peu fou Victor Frankenstein lors de ses tentatives de défier la mort, et qui fascine le grand public depuis deux siècles. La scène ne déçoit pas: deux bons mètres de bandelettes, de ferraille et de chair qui titubent et halètent, peinant à apprivoiser cette nouvelle enveloppe humaine. On se surprend à grimacer de plaisir.

Jusque-là, la comédie musicale «Mary Shelley's Frankenstein» s'appliquait à planter le décor sans grandes audaces. Le scénario, signé Bernard Novet, réalisateur et producteur du magazine santé de la RTS «36,9°», colle de près au roman de l'écrivaine anglaise. On suit donc les errances arctiques de l'explorateur Robert Walton et de ses marins avides de gloire, qui recueillent à bord de leur navire un Frankenstein frigorifié et atterré de ne pas retrouver la créature destructrice qu'il a créée et qui a échappé à son contrôle. Dans un récit enchâssé, le scientifique raconte à l'auditoire ses expériences et leurs conséquences funestes.



Pour se glisser dans la peau de ces héros torturés, de jeunes talents de l'Académie professionnelle de comédie musicale Genève, dont les performances généreuses sonnent juste. Un peu plus que certains intermèdes musicaux, peut-être trop exigeant vocalement et qui semblent mettre les acteurs en difficulté. La fantaisie et le frisson, on les retrouve par petites touches ici et là. Dans le défilé des hauts de forme, des jupes longues et des cols à dentelles qui envahissent la scène lorsque les chœurs de l'Ensemble Vocal Bis rejoignent la troupe. A travers la mise en scène, aussi, un peu kitsch mais souvent amusante – le feu crépite, le bateau grince et, dans les bords de Frankenstein, les grenouilles ressuscitées gigotent. On rit aussi de voir les gueux,

pouilleux et grotesques à souhait, livrer à Frankenstein son lot de bras et de têtes décapitées.

C'est le jeu du Franco-Suisse Vincent Vève dans le rôle de la créature qui se révèle le plus spectaculaire. Perché sur des plateformes et le visage livide, il déambule sans but, abandonné par l'homme qui lui a donné la vie. Il est fabuleusement déchirant lorsqu'il confronte Frankenstein au pied du Mont-Blanc, le suppliant d'une voix d'outre-tombe de lui offrir, à défaut d'une vie normale, une compagne qui le délivrerait de sa solitude. On ne peut s'empêcher de ressentir de la pitié pour ce monstre repoussant et déprimé. Et le trouver profondément humain lorsqu'il déclame, avec le désespoir du survivant: «Je n'aspire qu'à aimer, et être aimé.»

«Mary Shelley's Frankenstein», Théâtre de Grand-Champ, Gland, jusqu'au 10 septembre.
www.frankenstein2016.ch

Articles en relation



A Genève, La Bâtie a débuté dans la pénombre et la répétition

Quatre spectacles durant ce premier week-end du festival genevois, quatre fois le goût pour l'obscurité et le minimalisme. Tendances?



Stefan Kaegi, maître du jeu de piste théâtral

A l'affiche de La Bâtie, l'artiste suisse invite à une déambulation fascinante à travers Genève. Il signe aussi «Nachlass – pièces sans personnes», à Vidy dès le 14 septembre. Filature

